

hension des problèmes compliqués et des possibilités du développement international s'est modifiée par suite de l'expérience collective acquise depuis vingt ans. Nous avons appris que l'apport direct de capitaux et de connaissances ne peut à lui seul suffire à faire progresser les pays moins développés. On ne peut résoudre leurs problèmes en se contentant de leur transférer une partie de nos richesses; il faut les aider à tirer profit de leurs propres possibilités afin de produire les biens dont ils ont besoin pour répondre aux besoins et aux aspirations de leurs habitants. Pour être efficace, l'aide financière et technique doit prendre racine dans le cadre particulier de chacune des sociétés en voie de développement. Cela exige une compréhension précise des forces sociales, économiques, politiques et culturelles fondamentales qui agissent sur le processus de croissance et de développement de chacune d'elles. Cela exige la mise au point de nouvelles méthodes pour l'application des techniques existantes, afin de répondre aux besoins particuliers des pays émergents. Cela exige aussi une connaissance plus étendue des éléments qui permettent l'utilisation des techniques de ce genre pour atteindre les objectifs sociaux des collectivités. Cela exige une tentative concertée pour découvrir de nouvelles techniques.

L'écart entre les pays à revenu faible et les pays les plus riches du monde est dans une grande mesure un écart scientifique et technologique. Il y a toujours eu une différence entre les riches et les pauvres dans la plupart des sociétés, mais les disparités considérables entre les pays dans les régions sous-développées du monde et les pays plus industrialisés constituent un phénomène assez récent. Le citoyen moyen du Sud-Est asiatique, avant la révolution industrielle, jouissait d'un niveau de vie qui ressemblait d'assez près à celui de son homologue européen, en dépit de leurs cultures et leurs modes de vie différents. Assurément, le gouffre matériel qui les sépare aujourd'hui n'existait pas alors.

Au cours du dernier siècle, les pays à l'avant-garde de la révolution industrielle ont atteint des niveaux d'activité économique sans précédent. La chose est attribuable en grande mesure à leur aptitude à découvrir les secrets scientifiques et à mettre au point des technologies et des techniques pour l'application des connaissances scientifiques aux méthodes de production et de répartition. Une économie de marché florissante dans ces nations continue de stimuler fortement l'emploi des ressources scientifiques et technologiques à la recherche de produits et de procédés nouveaux pour le consommateur nanti.

L'application de la science et de la technologie à la solution des problèmes du monde

moins industrialisé ne subit pas une pareille stimulation. La science et la technologie, auxquelles les nations industrialisées doivent leur richesse, ont grossi les difficultés des nations moins évoluées. La victoire sur la maladie, grâce à l'immunisation massive et à l'emploi des antibiotiques, a réduit les taux de mortalité de façon spectaculaire dans les pays en voie de développement et a entraîné de rapides accroissements démographiques. Il est devenu beaucoup plus difficile pour ces pays de créer la capacité de production accrue qu'il leur fallait pour assurer à leurs populations croissantes l'essentiel qui permet de vivre dans la dignité. En même temps, la science a substitué des produits synthétiques à bon nombre des produits naturels dont ces pays tiraient la majeure partie de leurs recettes d'exportation. Même si, en termes absolus, les nations en voie de développement ont fait des progrès importants ces dernières années, l'écart entre elles et les riches nations industrialisées ne cesse de s'accroître.

Une étude récente montre qu'environ 98 p. 100 des capitaux de recherche et de développement du monde entier continuent à être investis dans les pays riches et industrialisés, jouissant déjà d'un taux de croissance élevé. Il s'y dépense presque autant pour la recherche et le développement des seuls produits synthétiques que dans les pays moins avancés pour toutes les formes de recherche et de développement. Les progrès scientifiques et les nouvelles techniques qui façonneront le monde de demain seront le produit des crédits affectés actuellement à la recherche et au développement. La position relative des pays moins développés ne peut qu'empirer si la répartition des ressources scientifiques et techniques mondiales continue à jouer contre eux de façon aussi marquée.

Il est peu probable que ce déséquilibre puisse être corrigé autrement que par un programme délibéré de la part des pays industrialisés, qui possèdent un quasi-monopole sur les ressources scientifiques et techniques de l'univers. Il faut mettre à la disposition des pays moins développés une plus grande part de ces ressources. L'une des méthodes les plus pratiques consiste à consacrer à cette fin une partie des fonds que les pays plus riches mettent à la disposition des autres pays à titre d'aide au développement.

Bien que ce besoin soit fondamental pour l'ensemble de l'évolution et qu'il s'agisse d'un domaine nouveau et complexe, moins de la moitié d'un pour cent des budgets d'assistance des pays donateurs va couramment à la recherche et au développement à une époque où